

23.02.1964  
24.02.1964

73

NICE - MATIN  
NICE

24 JANVIER 1964

# CANNES

Agence de "NICE-MATIN" : 35, rue d'Antibes - Tél. 39.08.93 et 94

## LUNDI PROCHAIN, AU PALAIS DES FESTIVALS LE DOUANIER ROUSSEAU ÉTAIT-IL NAIF ?

Par M. Jean-Albert CARTIER  
critique d'art (avec projections)

Voici pour lundi prochain, 27 janvier, la première conférence d'art des conférences d'enseignement supérieur et, du fait qu'elle est consacrée à l'un des peintres des plus étranges, — pour ne pas dire des plus troublants — elle va revêtir, sans nul doute, un vif éclat.

C'est un brillant conférencier, venu à plusieurs reprises à cette vivante tribune, ancien élève de l'école du Louvre, critique d'art qui occupe une place éminente dans la grande presse, à la radio, tant française qu'étrangère, Jean-Albert Cartier, qui sous le titre : « Le douanier Rousseau était-il naïf ? », va disséquer la personnalité et l'œuvre de cet artiste que d'aucuns considèrent comme un génie et les autres comme un farceur.

Cette analyse est en de bonnes mains, car J.-A. Cartier est un critique de grand renom ; membre de plusieurs jurys (celui du Prix de la Critique d'art, celui du Prix des jeunes peintres sous l'égide du Salon de la nationale des Beaux-Arts), attaché aux Musées de Marseille pour l'organisation des expositions de Mogliani, Picasso, Rouault, Manet, Renoir, etc..., membre du Comité d'organisation de la Biennale de Paris, il a organisé, ces dernières années, des expositions itinérantes de la jeune peinture, en Allemagne notamment, qui remportèrent un très grand succès.

Il dirige « La nouvelle école de Paris », collection qui a pour but de publier des monographies de jeunes peintres contemporains dont l'œuvre s'est imposée par une évidente personnalité.

Il a écrit sur Madeleine Luka et sur Carréga des ouvrages très

estimés et inspiré par la musique du « Concerto pour orchestre », de Bela Bartok, il composa le livret d'un ballet : « Concerto aux Étoiles » qui fut créé le 12 juillet 1956 au Théâtre national de l'Opéra.

C'est donc un pur artiste doublé d'un remarquable conférencier qui au fil et à mesure du déroulement, sur l'écran de l'œuvre, en couleur, du « Douanier » va nous le découvrir. Que faut-il penser de ce petit homme dont la légende s'est emparé et qui fut « lancé » par des écrivains tels Guillaume Apollinaire et Alfred Jarry ? Rousseau prétendait que ses souvenirs de musiciens l'inspiraient : entre 18 et 23 ans, musicien de son régiment, il avait participé, sous Napoléon III, à l'expédition du Mexique ; c'est là qu'il aurait vu ses ciels, ses arbres, ses fauves, ses coloris... En 1908, au cours d'un banquet, Apollinaire évoqua ce voyage :

« Tu te souviens Rousseau du paysage aztèque.

« Des forêts où poussent la mangue et l'ananas ».

Mais le voyage au Mexique dut être un mythe et il semble que ses œuvres soient de pure imagination. Quant à Apollinaire et à Jarry, étaient-ils eux-mêmes convaincus du génie de celui qu'ils prônaient ? De nombreuses et pittoresques anecdotes nous révéleront à la fois l'ingénuité du peintre de « La bohémienne endormie » et un curieux penchant à la dissimulation. Rien n'est plus vivant que l'analyse de l'âme d'un peintre à travers son œuvre. Celle du douanier Rousseau nous promet pour lundi prochain de très agréables moments.

LE TELEGRAMME  
de BREST et de L'OUEST  
MORLAIX

23 JANVIER 1964

se trouve dans l'île que depuis 1958 veut se dessaisir de son ball de 32 ans.

## Jusqu'où va la haine de la peinture abstraite chez le peintre Lorjou : IL S'EST CONDAMNÉ à ne plus boire frais

Paris, 22 (ACP). — Un huissier s'est présenté ce matin au domicile parisien du peintre Bernard Lorjou, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Il a saisi et mis sous la main de justice « différents meubles, dont un réfrigérateur, un bahut ancien et un tableau attribué à Gauguin, qui seront vendus d'ici le 7 février, si le peintre ne paie pas les 3.000 francs (1964) qu'il a été condamné à verser à titre de dommages-intérêts à M. Raymond Cogniat.

M. Raymond Cogniat est inspecteur principal des Beaux-Arts, délégué général de la Biennale de Paris, vice-président de l'Association internationale des critiques d'art. C'est aussi un défenseur zélé de la peinture abstraite.

M. Bernard Lorjou, lui, est artiste peintre, premier prix de la critique en 1948 (avec Bernard Buffet), grand prix de la biennale de Venise, gagnant du référendum de la Galerie Charpentier en 1954.

Et il déteste la peinture abstraite. Il la déteste avec une vigueur telle qu'il a fait distribuer, à la sortie de la « Biennale des jeunes », en 1962, un tract dans lequel il désignait à la vindicte publique les « valets de la peinture abstraite » et « bourriques officielles ».

M. Cogniat a porté plainte pour injures et gagné.

Ce matin, après le passage de l'huissier, Lorjou — qui vend bien sa peinture non-abstraite — a déclaré : « Je me suis laissé saisir pour attirer l'attention sur la lutte que je mène contre la peinture abstraite. »